

Echo

16^e Année. — No 486. — 15 Novembre 1918

Journal mensuel.

Ligue Patriotique des Françaises



Lauréat de l'Académie Française

ÉCHO	Un An	3 fr.	
ÉCHO et PETIT ÉCHO (Écho collectif)	Un An	4 fr.	
Supplément des JEUNES	Un An	1 fr.	
	Par 10 exemplaires	Un An	0 f. 60 l'exemplaire.

Secrétariat-Central ouvert tous les jours de 9 à 11 h. 1/2 et de 2 à 6 h., 368, rue St-Honoré, PARIS (1^{er}) — Tél. : Central 12-00

Le R. P. Compaing, S. J., fera au Secrétariat de la Ligue, le mercredi 11 décembre, la première Conférence de la série qu'il continuera en janvier. Cette Conférence aura pour sujet « La Foi — Causes de l'amoindrissement de la Foi. »

Les Ligueuses de Paris et des environs sont invitées à y assister et à convier des auditrices à venir avec elles se pénétrer de la forte doctrine de cet enseignement religieux.

Les Ligueuses libérées

Après quatre années d'angoisses, d'oppression, de privations extrêmes, voici enfin la délivrance pour nos chères Ligueuses de Laon, Cambrai, Roubaix, Denain, Turocoing, Lille. La barrière de silence qui nous séparait s'est effondrée, et nous avons eu la joie d'entendre leur voix. Ce premier cri, comme le nôtre, est celui de la reconnaissance envers Dieu, envers notre Généralissime et les armées alliées.

Croyez-vous que ce soit une plainte qu'exhalent les vaillantes ayant subi le joug allemand ?

Voici ce qu'écrivait de Lille libérée la Présidente, Madame Feron-Vrau, qui par devoir était restée pour soutenir, encourager, pendant que son mari était emmené en otage.

« Bien chère Mademoiselle, c'est avec une joie que vous devinez, que je viens de refaire cette adresse de la rue Saint-Honoré ! Y avons nous assez pensé, à elle et à ses chères habitantes ! Nous sommes-nous assez demandé ce que vous deveniez toutes, ce que la L.P.D.F. faisait, quel bien nous allions apprendre d'elle ! En avril, un numéro de « la Croix », apporté du pauvre Bailleul par un de ses démolisseurs, nous a fait un plaisir immense, parce qu'il annonçait une conférence faite ou à faire par Mlle de Valette. Un autre a nommé la chère Madame de Vélard, et voici que M. Feron-Vrau me dit vous avoir vues et trouvées toutes en bonne santé. Deo Gratias !

Ici, nous avons fait notre petit possible pour vivre ; ce fut de plus en plus difficile, et pourtant, il y a deux mois à peine, j'ai présidé la fondation d'un

nouveau Comité. Monseigneur l'Evêque très bienveillant pour nous, désire et attend de nous beaucoup pour la reprise de la vie paroissiale un peu partout ; il veut de nouvelles fondations.

Je pense ne pas tarder à venir vous voir, et nous préparons un dossier qui vous donnera toute notre vie pendant ces quatre longues années.

En attendant, partagez avec toutes l'expression de ma plus fraternelle affection et continuez à bien prier pour nous.

Germaine FERON-VRAU.

N'est-ce pas admirable de simplicité, de sérénité ?

Des souffrances endurées, rien n'est exprimé. Que de détresses pourtant, et des plus pressantes, surgissent des régions libérées ! Elles s'imposent à notre sollicitude, et avec ardeur nous aspirons à y apporter un secours, un adoucissement.

Nous faisons donc un appel pressant à celles qui ont moins souffert, et dont les ressources peuvent venir en aide aux Ligueuses dépouillées.

Nous accueillerons avec reconnaissance les dons en argent ou en nature, qui nous permettront de témoigner à nos sœurs libérées l'affection de nos cœurs, par les marques tangibles d'une entière sympathie.

La VENTE de la LIGUE aura lieu les 16 et 17 décembre

Il est temps d'y contribuer d'une façon quelconque pour aider les soldats, les prisonniers, les aumôniers, les rapatriés.

La guerre demande à tous de rudes sacrifices ; ne refusons pas celui de notre charité et demain, quand la France aura accompli sa tâche, nous aurons le droit de nous dire que nous avons rempli tout notre devoir et jusqu'au « dernier quart d'heure ».

Les acheteuses trouveront des comptoirs d'alimentation, de lainages, d'objets divers et même des drapeaux de pavoisement pour la victoire.

Les dons en argent ou en nature sont reçus avec reconnaissance, 368, rue Saint-Honoré, pour la Vente de la Ligue.

RAPPORT DE M^{lle} HALLETTE à LOURDES 4 Juillet 1918

La formation par le Cercle d'Etudes

« Malheur à la connaissance qui ne se tourne pas à aimer. » BOSSUET.

Monseigneur, Mesdames,

On m'a demandé de vous parler de la formation donnée aux Jeunes par le Cercle d'Etudes.

Que doit réaliser ce Cercle d'Etudes pour donner à la Jeunesse féminine et catholique actuelle, qui vient s'y instruire, ce qu'elle désire y trouver ?

C'est ce que je compte exposer ici, en étudiant la triple formation religieuse, intellectuelle et apostolique qui est le résultat visé par nos Cercles d'Etudes.

Mais, avant d'entamer ces différents chapitres, il importe de définir les aspirations que nous voulons satisfaire. Que désirent nos Jeunes?... Qu'attendent-elles de nous?... Quel est l'Idéal qu'elles veulent réaliser et pour lequel elles réclament le secours de notre expérience et, peut-être davantage encore, celui de notre affection compréhensive de leurs besoins.

Ces aspirations, cet Idéal peuvent, ce me semble, se définir ainsi : Rechercher la vérité pour la mieux connaître, se donner la joie de la découvrir par son propre effort, s'unir à elle plus étroitement, et, marchant à sa lumière paisible, dévouer son cœur à sa cause, sous une forme ou sous une autre, afin de vivre sa vie et d'être heureuse. En un mot, trouver le bonheur en développant sa personnalité, en faisant œuvre bonne, reniant pour toujours la stérile existence de tant d'êtres inutiles dont l'Écriture a pu dire : « Ils ont reçu leur âme en vain. »

Dans les cœurs des jeunes filles catholiques de race, la guerre, avec les exemples de nos héros, avec les heures graves qu'elle a multipliées et la raréfaction des distractions mondaines, semble avoir poussé jusqu'à l'acuité ce besoin de rendre, par sa vie quotidienne, témoignage à la Vérité.

Parmi celles que ce besoin tourmente plus que d'autres, parce que leurs âmes sont plus hautes et leur intelligence plus claire, vous en avez entendu exprimer ce désir, et lorsque cette confiance a passé sur leurs lèvres, leurs yeux brillaient d'une flamme qui ne trompe pas, et l'anxiété que trahissait leur voix révélait leur crainte de ne pas recevoir la solution d'un rêve peut-être irréalisable, parce qu'il leur apparaissait si beau.

Celles d'entre vous qui se sont vouées à la jeunesse parce qu'elles l'aiment, ont senti, à une pareille question, une émotion grave et heureuse les étreindre, et intérieurement, vous avez appelé

FOP 164

à l'aide l'esprit de Dieu pour ne pas décevoir l'âme qui vous interrogeait avec cette inquiète confiance.

Et vous avez répondu... le secours divin étant avec vous, la lumière s'est faite, et n'est-ce pas souvent d'un entretien comme celui-là qu'a surgi le programme à développer où que s'est dessinée plus nette la voie où vous engageriez votre Cercle d'Études.

Du moins, puisqu'il en fut souvent ainsi pour celle qui vous parle, permettez-lui de tirer devant vous les conclusions de ses simples expériences.

Les Jeunes demandent la réalisation d'un idéal à vivre qui les rende heureuses en remplissant leur vie et leur cœur. En l'affirmant je ne découvre rien, Agathon, dans sa remarquable enquête, parue il y a quelques années, a montré que la jeunesse actuelle ne se contente pas de l'idée, elle veut réaliser ce qui la caractérise, c'est le désir de l'action.

Or, cet idéal existe, plus beau que les jeunes filles ne pourraient le concevoir par elles-mêmes; il s'agit de le leur faire découvrir et de s'y attacher comme on s'attache à tout fruit d'un labeur personnel. Il faut arriver à leur faire reconnaître en Dieu, davantage et tout pratiquement, le Maître souverainement bon, dont la volonté est de nous rendre heureux par le joug suave de sa loi; et quand elles l'auront bien compris et expérimenté dans l'accomplissement quotidien du devoir, leur apprendre à contenter leur noble soif de dévouement en faisant part aux autres de la vérité qu'elles possèdent.

C'est là tout le programme de nos Cercles d'Études: Formation religieuse, formation intellectuelle qui n'en est qu'un corollaire indispensable, formation apostolique.

Formation religieuse

Elle sera tout d'abord une lumière pour l'esprit, et deux cas se présenteront: ou bien le Cercle d'Études roulera sur un sujet religieux, ou bien sur un sujet d'ordre moral, social, actuel, que sais-je? mais toujours traité, bien entendu, au point de vue chrétien.

Si le Cercle d'Études est fait sur un sujet religieux, la directrice appellera pour le diriger l'Aumônier-Conseil; ou bien elle le préparera elle-même très soigneusement, sous sa direction, de manière que l'enseignement donné soit absolument doctrinal et apporte complète satisfaction aux jeunes esprits.

Si le Cercle d'Études roule sur un sujet d'ordre moral ou autre, l'idée centrale du Cercle ne devra jamais être perdue de vue, et c'est là le talent d'une bonne directrice de savoir toujours incliner les jeunes collaboratrices du Cercle à envisager les questions dans leur rapport avec la volonté de Dieu, et de les habituer à cette parfaite docilité de l'intelligence qui est le partage des esprits bien faits et des vrais chrétiens.

Nous venons de dire que la formation religieuse devait être, par la pureté de la Doctrine et la clarté de son adaptation, une lumière; elle devra être ensuite, et comme par une conséquence nécessaire, une vie pour l'âme. Je n'ai pas à vous l'apprendre, la lumière est un agent de vie. La formation doctrinale devra être telle que nos Jeunes se sentent poussées à en vivre, et c'est là que l'action de la directrice est bien plus puissante qu'on peut le supposer; c'est à elle de convaincre les Jeunes que la piété doit sortir de la connaissance religieuse comme la fleur de la plante, et qu'elle est aussi indispensable à la vie de l'âme que la nourriture à celle du corps; que la piété n'est pas un rite, mais une vie véritable, qui se nourrit, se développe, qui perd ses forces si elle n'est entretenue.

Si la directrice est vraiment apôtre, si elle aime les jeunes âmes qui l'entourent, à la manière d'une mère qui veille jalousement au développement de la vie dans les êtres qui lui sont confiés, alors, soyez assurés qu'un grand bien se fera, car elle aura, pour faire comprendre et goûter, la piété de ces intuitions ravissantes,

de ces mots pénétrants, comme seules les mères en peuvent concevoir, et en vérité, dans le monde des âmes comme dans celui des corps, il faut des mères.

Ici, il n'est pas inutile de rappeler que le simple bon sens réclame de la directrice qu'elle ne se considère pas comme envoyée pour former des consciences. C'est pourquoi ayant une idée juste de l'ordre établi par Dieu, elle aimera prouvent par là son grand sens apostolique, s'effacer et disparaître.

Cela fait, la part lui restera assez belle pour contenter son zèle: elle devra susciter l'habitude de la retraite mensuelle, faire comprendre et goûter la retraite annuelle, les organiser le cas échéant, promouvoir des messes mensuelles et parfois des communions en groupes, se servant de ces deux derniers moyens comme de stimulants en vue des jeunes filles auxquelles l'embrièvement extérieur favorise la piété.

Enfin, il lui restera le magnifique moyen que j'ai réservé pour le dernier, tant je voudrais attirer sur lui votre attention chrétienne: La lecture et le commentaire de l'Évangile. Je n'essaierai pas de vous en dire l'excellence, je vous propose seulement de réfléchir, quand vous serez devant le Tabernacle, à cette vérité que l'Évangile est une parole de vie, c'est-à-dire, qui produit la vie. Alors, entre tous, vous aurez foi en ce moyen, et le moment où vous commenterez la parole divine, immédiatement après la prière d'ouverture du Cercle, sera pour vous un instant solennel. Vous parlerez alors, moins avec votre intelligence qu'avec votre cœur d'apôtre, et après vous être préparée dans le recueillement, sous l'œil de celui qui est le Maître des apôtres.

Formation intellectuelle

La formation intellectuelle ressort nécessairement d'un Cercle d'Études, ce serait même la seule formation qui pourrait ressortir d'un Cercle d'Études qui serait purement intellectuel.

Chez nous, cette préparation ne sera cependant, ne vous récriez pas, je vais m'expliquer, qu'un accident aussi indispensable qu'heureux.

Je dis ce mot: *Accident*; parce que je n'en trouve pas d'autre pour vous faire bien saisir, comme cela a été dit tant de fois déjà, que nos cercles ne visent ni à faire des « bas-bleus » ni des « pédantes à formules » selon l'expression si juste de Mademoiselle Bourboulon, mais à multiplier le nombre des femmes de piété éclairée et de ferme bon sens, comme la France chrétienne en a tant connu et en connaît encore, grâce à Dieu, bien que la dispersion des Congrégations enseignantes ait produit dans ce sens une lacune qui reste en partie à combler.

La formation intellectuelle est indispensable à nos Jeunes, je ne vous ferai pas l'injure de vous le démontrer. La nécessité des élites, l'influence morale des valeurs, la puissance directive des idées sont des vérités trop bien comprises dans le monde catholique qui réfléchit et qui agit, pour que j'y insiste.

De quels principes vous inspirerez-vous pour la donner? Voilà ce que je me propose d'étudier rapidement.

Je ne voudrais pas effrayer les timides et les modestes par de grands mots et cependant, il faut oser dire: efforçons-nous d'acquérir une véritable maîtrise intellectuelle.

Il ne s'agit pas pour cela de devenir des savantes, ni de passer les trois quarts de notre vie à étudier, mais bien seulement de prendre très au sérieux notre rôle de directrice de Cercle d'Études; de mettre en œuvre notre désir de produire tout le bien désirable, par conséquent savoir faire effort pour bien étudier les sujets que nous avons à traiter pour nous tenir, par la lecture de quelques bons journaux, revues et livres, au courant des idées qui préoccupent notre temps; de ne pas empiler tout cela dans notre esprit, n'importe comment, mais de savoir, au

moyen d'une vie bien organisée, respectueuse des silences et des heures de solitude nécessaires, déguster, savourer sans hâte nos lectures, noter, transcrire quelques pensées; surtout faire, par leur moyen, le travail de réflexion sans lequel l'esprit n'est pas nourri, mais seulement, si vous me pardonnez d'employer le style « poilu » « le crâne bourré ». Cette habitude de la lecture réfléchie, raisonnée, de l'étude dans la mesure où il nous est possible de nous y livrer, nous donnera, à nous, directrices, cette facilité indispensable (que la pratique des Cercles d'Études décuplera), à tenir tête au feu roulant des questions, objections, réflexions qui surgissent de toutes parts dans un Cercle d'Études un peu entraîné. C'est pourquoi cette question de nos heures d'études est importante. Et puis, les Jeunes, même les moins cultivées, discernent parfaitement si la directrice possède bien les questions qu'elle traite; elles sont enchantées de la questionner, presque à tort et à travers, et prennent un malin plaisir, qui n'est pas sans profit, à exiger d'elle une certaine variété de connaissances, lesquelles ne sont pas en réalité indispensables, mais utiles, parce qu'il faut bien reconnaître que la confiance des Jeunes se proportionne, pour une part, à la valeur qu'elles reconnaissent à leur directrice. C'est donc un devoir primordial pour la directrice, qui veut faire beaucoup de bien, d'acquérir, dans toute la mesure possible, la maîtrise sur le terrain intellectuel.

Maintenant, direz-vous, comment donner la formation que nous possédons? Cela est assez simple et l'expérience vous instruit beaucoup.

Il faut tout d'abord pratiquer, durant le Cercle, ce que vous en voulez inculquer. Je veux dire que la manière d'exposer une question, de la résumer dans la mise au point, de la considérer d'abord de haut et dans l'ensemble pour entrer ensuite dans le détail:

De démêler, dans une erreur, la part de vérité qu'elle contient;

D'entrer dans la pensée d'autrui, pour essayer de la justifier;

De conclure avec précision, sans être exclusive ni tranchante;

D'admettre, que les meilleures solutions ont des inconvénients.

Votre manière, dis-je, de faire tout cela, instruira beaucoup celles de vos Jeunes, ce sera le grand nombre, qui ont de l'intelligence et de l'esprit d'observation.

Pour redresser, le cas échéant, les idées fausses ou erronées, vous vous inspirerez à propos de cette fine remarque de Pascal: « Quand on veut reprendre avec utilité et montrer à un autre qu'il se trompe, il faut envisager le côté par lequel il envisage la chose, car elle est vraie ordinairement par ce côté-là, et lui avouer cette vérité; mais lui découvrir le côté par lequel elle est fautive. Il se contente de cela, car il voit qu'il ne se trompait pas et qu'il manquait seulement à voir tous les côtés. Or, on ne se fâche pas de ne pas tout voir, mais on ne veut pas s'être trompé. »

Vous-même, pour vous entraîner à la discussion des idées n'aurez pas, outre l'habitude que vous vous efforcerez d'acquérir de vous critiquer vous-même, de meilleure école que celle qui consistera à suivre des cours de religion ou de philosophie faits par des hommes. Aussi, lorsque cette bonne fortune vous est offerte, ne la négligez pas. Sinon, suppléez par la lecture, et, quand c'est possible, par la conversation des gens instruits.

Ensuite n'oubliez pas que la condition première, pour donner de l'intérêt à une question, c'est de l'exposer et de la résoudre avec clarté; soyez sévère pour vous-même à cet égard, ne vous contentez pas du clair-obscur, il peut donner de bons effets en peinture, mais il est néfaste dans les choses de l'esprit. Exigez de vos Jeunes qu'elles s'appliquent à rendre clairement leur pensée par l'emploi attentif du mot propre; si, peu instruites, elles y ont de la difficulté, n'hésitez pas

à passer tout le temps qu'il faut pour faire entrer dans les esprits les définitions qui éclairent.

Et puis, sachez vous adapter aux esprits, pour cela connaissez votre milieu. Il n'est pas fait pour vous, c'est vous qui devez vous faire pour lui ce qu'il est nécessaire que vous soyez, c'est le propre des intelligences nettes et pratiques de savoir se mettre, par la simplicité et la clarté, au niveau moyen des esprits avec lesquels elles traitent.

Adaptez-vous aux esprits, mais aussi au niveau social et moral; pour cela un grain de psychologie et deux d'observation ne nuisent pas.

Adaptez-vous, cela ne signifie pas que, si le niveau intellectuel et spirituel est peu élevé il faille renoncer aux idées hautes; point du tout, mais de même que pour placer un objet délicat sur la tablette supérieure d'une étagère vous l'y élevez en l'entourant de vos mains avec soin pour éviter tout accident, de même, surtout lorsque vous avez affaire à des intelligences moyennes, il faut faire de votre esprit un cadre solide dans lequel vous étreignez en quelque sorte les autres esprits pour les faire monter plus facilement; les portant pour ainsi dire. Le secret, pour réaliser cela, c'est d'employer un mode d'enseignement reconnu captivant en faisant donner, et en donnant soi-même dans la mise au point du sujet, des comparaisons vécues, actuelles, familières, en citant des anecdotes vraies. Cette manière est tellement plus agréable que la démonstration sermonneuse qui demeure dans l'abstrait au lieu de tailler dans les faits.

Si j'ose insister, pour vous recommander une véritable élévation de pensée et de sentiment, c'est que l'expérience montre que la jeunesse, lorsqu'elle est pure, même si elle est peu instruite, est capable de monter très haut et aime qu'on l'y entraîne; le tout est de ménager les étapes, de ne pas essouffler les esprits ou les âmes en exigeant l'impossible mais d'ouvrir simplement des horizons en citant des exemples.

De grâce, bannissons pour toujours de nos Cercles la médiocrité, pourchassons ce qu'une de nos amies appelle « les âmes bourgeoises », il y en aura toujours trop; que nos Cercles produisent les âmes capables d'enthousiasme afin d'entraîner les autres.

Cette étude ne serait pas complète, si je ne vous disais un mot de la *discipline intellectuelle*, c'est-à-dire, de cette volonté faite du sentiment de l'ordre et de la méthode qui s'applique, lorsqu'elle étudie une question, à la résoudre point par point, sans se perdre en digressions infinies.

Il faut être très stricte à ce sujet, les Jeunes, avec la plume ou avec la langue, aiment les échappées un peu à l'aventure: ramenez-les doucement mais impitoyablement au sujet.

Si vous vous servez pour faire travailler des questionnaires dont la Circulaire intérieure vous offre de bons modèles, votre tâche sera bien facilitée; vous n'aurez qu'à reprendre point par point les questions l'une après l'autre pour les faire discuter.

Formation apostolique

Passons si vous le voulez bien, à la formation apostolique, et disons tout de suite qu'elle doit s'étayer sur la formation religieuse; ceci est d'une telle évidence qu'il est inutile de le démontrer. La préparation intellectuelle, en développant l'intelligence et agrandissant le cercle des connaissances, est indispensable pour que les jeunes filles puissent donner en apostolat toute leur mesure, et nous avons à ce sujet de grandes ambitions proportionnées aux besoins de demain.

Que sera la formation apostolique? Elle devra s'inspirer de ce que j'appelle « l'esprit de nos Cercles de Jeunes. »

Pour me faire bien comprendre, laissez-moi vous le définir.

L'esprit de nos Cercles se résume en un désir si ardent de faire aimer Dieu qu'il inspire et guide tous les actes des Jeunes, membres du Cercle, en les imprégnant envers le prochain d'une charité profondément respectueuse, à cause de son âme qui est aimée de Dieu.

La directrice pénétrée de cet esprit le communiquera tout d'abord par la contagion de son exemple, elle en pénétrera aussi toutes les études du Cercle, par le fait même qu'elle vivra cet esprit et enfin elle l'inculquera aux Jeunes d'une façon précise et pratique, en commentant avec elles, fréquemment, soit en particulier, soit en

commun, la définition de cet esprit; elle fera bien de leur en donner à chacune une sorte de résumé succinct, très adapté à leur niveau, et dans les réunions de piété, dans les examens des retraites, il sera important de revenir sur chaque point, pour voir comment on le comprend, et si on le met en pratique.

On dira aux Jeunes quelque chose d'analogue à ceci:

Le désir de faire aimer Dieu demeure stérile si, en pratique, il arrive de porter les autres au péché: par conséquent: 1° L'apôtre ne doit rien faire qui porte au péché; ce premier point donne déjà la trame d'un commentaire intéressant; 2° Elle ne doit même rien se permettre qui malédifie ou fasse mal juger la religion qu'elle pratique, car ce serait encore produire l'éloignement de Dieu au lieu d'attirer à lui. Elle doit, au contraire, tendre à agir en tout de façon exemplaire et édifiante. Vous voyez déjà quelle série d'enseignement découle de ces points.

On ajoutera:

Pour faire aimer Dieu il y a davantage encore à faire: il faut rendre la religion aimable et attrayante, en étant soi-même bonne, agréable au prochain, et comme le prochain, en lui-même, n'est pas toujours aimable, ce n'est pas pour lui-même qu'il faut le rechercher, mais l'apôtre doit voir en lui son âme aimée de Dieu, l'image divine, parfois hélas défigurée; par conséquent ne pas se laisser guider par ses sympathies et antipathies irraisonnées. Voyant en lui l'image de Dieu, la Jeune apôtre sera bonne, patiente, appliquée à faire plaisir, à rendre service, quoi qu'il lui en coûte, ayant toujours en vue le but: Faire aimer Dieu. Toujours pour la même raison, elle traitera les autres comme elle aimerait qu'on la traitât elle-même, s'appliquant à se mettre en esprit à la place des autres pour bien comprendre leur manière de penser, de juger, d'agir: leurs souffrances, leurs joies, leurs aspirations... Faire en un mot ce qu'un vieil auteur de psychologie morale appelait plaisamment: « se mettre dans les souliers de son voisin. »

Traiter les autres comme on voudrait être traité, les comprendre comme on voudrait être comprise, c'est dans la pratique tout un programme à portée sociale, appelant, si nous nous y donnons de tout cœur, le développement le plus grand de notre valeur morale et intellectuelle.

Enfin, pour faire connaître et faire aimer Dieu davantage, l'attitude à observer envers le prochain, quel qu'il soit, d'extraction vulgaire ou de milieu raffiné, est une charité profondément respectueuse. Charité, c'est-à-dire: Amour, amour supérieur enseigné par Notre-Seigneur lui-même à travers toute sa vie, amour venu de Dieu, en vue de Dieu, qui porte à Dieu.

Charité profondément respectueuse parce qu'elle voit Dieu dans les âmes, parce que le prix des âmes étant le sang divin, le prix qui les a achetées doit nous les faire estimer à leur valeur.

Charité respectueuse, enfin, parce que Dieu lui-même nous enseigne le respect des âmes. Il les a créées libres et se fait une loi de respecter leur liberté; il incline l'âme au bien par sa grâce, il la laisse libre d'y correspondre. Notre apostolat, pour être discret, doit s'inspirer de cet exemple: attirons les âmes au bien très doucement, ne les forçons jamais. Les gens de notre temps, surtout dans certaines classes sociales, sont tellement jaloux de leur liberté que le moyen de les gagner à Dieu est, précisément à cause de cela, de respecter et de bien comprendre leur droit à cette liberté.

Se rencontre-t-il encore, je ne sais, des chrétiens dont le zèle impétueux s'inspirerait plus volontiers du Christ courroucé chassant les vendeurs du Temple que de l'humble et doux Jésus qui défendait qu'on achevât le roseau à demi-brisé? Il ne faut pas qu'il en existe parmi nos Jeunes: les moyens formateurs qui viennent d'être exposés tendent à mettre en relief la douceur évangélique.

CONCLUSION

Tout n'est pas dit, on ne peut tout dire dans un rapport, mais, du moins, nous espérons avoir suffisamment précisé les idées principales pour que la discussion s'engage avec fruit.

Concluons en disant que les Cercles d'Études, ainsi compris, sont *désirables* et *bienfaisants*.

Désirables, parce qu'ils répondent à un besoin actuel causé, en partie, par une éducation moins chrétienne; besoin mis davantage en évidence par le fait de la guerre.

Bienfaisants, parce qu'ils répondent aux légitimes aspirations d'une jeunesse d'élite, parce qu'ils l'aident à mieux comprendre le but de la vie et à y tendre, en l'orientant nettement vers Dieu par la connaissance religieuse.

Bienfaisants pour l'intelligence, qu'ils élèvent et développent, avec cette caractéristique que toute cette culture intellectuelle est tournée vers Dieu et vers le profit d'autrui.

Nos Cercles sont donc *bienfaisants* encore parce que détournant la jeunesse de l'égoïsme dont la France paye la rançon sanglante, ils la jettent dans le dévouement fécond.

De ce fait, le bienfait ne demeure pas individuel, mais il s'étend à la société, à la Patrie.

Enfin, nos Cercles, en faisant bénéficier la Ligue et toutes les œuvres du zèle de cette jeunesse, sont encore, par ce côté, qu'il ne faut pas dédaigner, désirables et bienfaisants.

Mais je vous entends, votre modestie s'effraye devant la tâche: Comment en sortirons-nous? nous nous sentons incapables.

Comptez-vous pour rien la grâce, qui ne manque pas aux âmes de bonne volonté, et la promesse donnée à ceux qui se groupent au nom du Christ: « Je serai au milieu d'eux », et ne pouvez-vous pas aussi compter, chères collaboratrices, sur l'appoint apporté par la *Page des Jeunes*, sur le secours que notre Circulaire intérieure, spécialement rédigée pour vous faciliter l'intelligence et l'application de nos méthodes, veulent vous apporter de plus en plus.

Que celles qui ont senti notre pensée rencontrer la leur et éveiller en elles le désir de se vouer à la Jeunesse, viennent à nous.

L'œuvre est belle: il s'agit de contribuer à la restauration chrétienne et à la reconstitution française par le perfectionnement des « femmes de demain. »

P. HALLETTE.

Le Retour des Petits Parisiens

Ils sont revenus les moineaux parisiens, que la guerre avait momentanément éloignés du nid!

Il fallait voir, dans les gares, nos joyeux bambins, tomber dans les bras maternels! Il fallait les entendre, parlant tous à la fois pour raconter leurs impressions de route. L'un d'eux résumant la situation générale, s'écriait: « Oh! ma petite mère, je suis bien content de te revoir, mais tu sais, on était pourtant rudement bien là-bas! »

Là-bas, c'est le coin hospitalier de Bretagne, la petite ferme encadrée de genêts fleuris. *Là-bas*, c'est le nid d'aigle accroché dans les Alpes où l'on respirait un air vivifiant. *Là-bas*, c'est la campagne accueillante du Quercy, la fraîcheur des bords du Lot. *Là-bas*, c'est la verdure reposante de la Sarthe ou de la Côte-d'Or. *Là-bas*, c'est surtout l'atmosphère réchauffante du foyer d'adoption, le cœur de cette seconde mère qui, pendant des mois, s'ingénia à remplacer la vraie, celle que le devoir retenait au foyer menacé.

Comme toutes nos Ligueuses de province, qui se sont dévouées à ces petits, seraient heureuses si elles pouvaient entendre encore aujourd'hui les longues conversations qui s'échangent le soir, autour de la lampe, dans les familles parisiennes qui ont pu profiter de la faveur des colonies de vacances! Le cœur des enfants n'est pas ingrat. Il aime... et il se souvient... et le moindre incident évoque en lui tout le passé. « Quand ma maman de Nantes... » « Quand j'étais à Beaurepaire... On y retournera l'année prochaine, dis maman, voir la bonne Madame Monchovet? Sais-tu qu'elle a fait dire une messe, quand on partait, pour que le bon Dieu et l'Archange saint Michel protègent notre voyage... Si tu savais comme il était bon, aussi, Monsieur le Curé, et comme il nous aimait! Tout le monde pleurait quand il nous a dit de nous agenouiller, pour nous bénir une dernière fois! » Et l'enfant tire doucement une petite médaille qu'il porte sur lui et qui lui fut donnée sur le quai, au départ, et qu'il l'embrasse avec ferveur...

— « Maman, s'écrie un autre, crois-tu? Les dames avaient si peur que nous mourions de

faim en route qu'elles avaient bourré nos sacs de pain, de viande froide, de chocolat, comme pour des soldats qui s'en vont au front! C'était si amusant, le retard du train à Cahors! Dis, maman, crois-tu que toutes les dames de la Ligue soient aussi gentilles que celles de *là-bas* ? »

Et à cette question, toutes les mamans pourraient répondre: « Oui, toutes les Ligueuses ont donné des preuves de la plus touchante bonté, tant en faveur des enfants, qu'en faveur des parents. Telles mères, en effet, diraient l'accueil qui leur fut fait dans les familles, alors qu'elles allaient voir leurs petits. Quelle belle leçon de charité chrétienne et comme il récompensera avec largesse toutes ces charités. Celui qui a dit: « Ce que vous aurez fait à l'un de ces petits, c'est à Moi que vous l'aurez fait ».

Chronique Générale

Paris reprend ses réunions de dizainières: Mlle Paloteau dirigeait ce mois-ci celles de *Saint-Jean-l'Évangéliste* et de *Notre-Dame-de-Clignancourt* et Mlle Huvet celle de *l'Immaculée-Conception*.

Une réunion générale a eu lieu au Secrétariat-Central, le 22 octobre, où les Ligueuses eurent la joie d'entendre M. l'Abbé Thellier de Poncheville leur donner une éloquente et entraînante leçon de confiance patriotique et religieuse.

Le Comité de *Decazeville (Aveyron)* étudie les moyens de rendre très vivantes ses réunions de dizainières. Une retraite aura lieu, du 8 au 13 novembre, et sera prêchée par le R. Père Abrie, missionnaire diocésain.

En *Charente-Inférieure*, les Comités sont toujours très actifs: *Léoville* a eu le plaisir d'entendre une très belle conférence de Mlle Raimbeaux, présidente de *Saint-Jean-d'Angély*. Une section de la Ligue a été fondée à *Vanzac*. Les familles continuent à se consacrer au Sacré-Cœur.

A *Saillans (Drôme)*, une retraite a été prêchée par S. G. Mgr de Gibergues. Le pays tout entier put profiter de cette parole si pleine de conviction, rappelant les grandes vérités doctrinales.

La Ligue a été organisée par Mme la Marquise de Moustier dans les paroisses de *Eygluy*, du col de *Véraud*, de *Saint-Sauveur*, de *Aurel*, de *Saint-Benoît*.

Le canton de *Saillans*, conscient de tant de grâces reçues, prouvera sa reconnaissance par sa piété, par sa persévérance, et par son dévouement à la Ligue.

A *Damville (Eure)*, Mlle Parent du Chatelet avait organisé, le 15 septembre, une très belle réunion, où Mlle Huvet fit connaître le but de la Ligue et sa nécessité. Une impulsion nouvelle fut ainsi donnée au Comité et à la Section des Jeunes.

La Ligue de *Beaurepaire (Isère)* a célébré solennellement la fête de Saint-Michel, mettant sous sa protection spéciale le groupe des petits Parisiens qui regagnaient la capitale.

Une messe a été dite également, à *Beaurepaire*, à la demande des Ligueuses, pour les jeunes conscrits de la classe 20. Dans une allocution pleine de patriotisme, Monsieur le Curé montra aux jeunes gens leurs nouveaux devoirs de soldats.

Les Ligueuses de *Yzeures (Indre-et-Loire)* sont fidèles à leurs réunions mensuelles et à la messe du troisième dimanche du mois, dite spécialement à leurs intentions.

Dans le *Lot*, on nous signale de bonnes réunions à *Lévigac*, où Mlle Bousquet parle de l'Intronisation du Sacré-Cœur; et à *Villeneuve-Castillonès*, où M. de Géroude fait une monographie de la vie de Sainte Radegonde.

A *Roc-Amadour*, très belle journée de la Ligue, le 10 septembre, organisée par le Comité de *Cahors*, sous la présidence de Mgr Cézérac, archevêque d'Albi. Quatre Evêques étaient présents, qui ont bien voulu bénir et encourager la Ligue. Le Comité et un grand nombre de correspondantes, avec leurs Sections, étaient présents et fraternisaient dans une pieuse union, qui marque le véritable esprit de la Ligue.

Dans le *Maine-et-Loire*, Mlle Huvet parle successivement à *Liré*, puis à *Saint-Laurent-des-Autels*. Elle fait ressortir le rôle de la Ligueuse dans la famille, dans l'éducation chrétienne et dans l'apostolat social.

A la *Trinité-Porhoët (Morbihan)*, la Présidente d'arrondissement parle de la Ligue, et inscrit cent nouvelles adhérentes.

A *Josselin*, nuit d'adoration du 7 au 8 septembre dans la basilique de Notre-Dame-du-Roncier. L'affluence est énorme pour entendre les sermons des R. R. P. P. Lemarescal, Hervouët et Gins. On compte plus de 1.800 communions.

Des nouvelles émouvantes nous parviennent du *Pas-de-Calais*. Les Ligueuses de *Violaines* ont eu la joie de rentrer dans leur pays, hélas affreusement mutilé. Des installations sommaires sont organisées, qui donnent un peu l'apparence du « chez soi » tant désiré.

La paroisse de *Rivière* reprend une sécurité inconnue depuis quatre ans. La Ligue y était cependant toujours vivante. Les nombreux retours vont assurer une plus grande diffusion du *Petit Echo*.

A *Rouen (Seine-Inférieure)*, les réunions de dizainières ont recommencé le 8 octobre, et l'ouvrier reprendra ses séances tous les mercredis. Mlle Frossard, qui présidait cette première réunion, parla des Journées de Lourdes, et M. l'Aumônier rappela les devoirs de la dizainière.

Bonnes nouvelles de la *Saône-et-Loire*. *Mâcon* a repris ses cours ménagers le 15 octobre; l'Ouvrier pour les églises dévastées est de nouveau en fonctions.

A *Cuisery*, belle réunion à Notre-Dame-de-la-Chaux. M. le Chanoine Mury bénit solennellement un drapeau du Sacré-Cœur, offert par les Ligueuses du canton, et qui sera déposé dans l'église de *Cuisery*. Le soir, exposition des travaux faits par les Ligueuses pour les églises dévastées du Nord.

Les Comités de l'*Yonne* travaillent avec ardeur: *Sens*, *Sergines*, *Villeneuve-l'Archevêque*, *Villeneuve-s-Yonne*, *Avallon*, *Seignelay*, rivalisent d'entrain dans leur apostolat religieux et patriotique.

LIGUEUSES, commandez vos Calendriers de la Ligue pour 1919 avant qu'ils ne s'épuisent.

Prix: le cent 18 fr. Le mille 170 fr.

JÉSUS DANS LA PIÈCE D'HONNEUR

Un fervent admirateur du Divin Maître, qui s'occupe de reproduction d'Art ancien, a créé tout récemment un Sacré-Cœur au vitrail, qui répond en tous points au besoin de l'heure. Celui-ci se présente sous la forme d'un petit tableau gothique 34/15, décoré à l'antique. Sur le fond doré du vitrail est marcotté en haut-relief un Jésus-Sacré-Cœur dont l'attitude est pleine de majesté et de grandeur. Les vêtements sont peints et drapés selon le genre antique de l'École italienne et ce petit chef-d'œuvre est mis à la portée de tous pour la somme de 14 francs, rendu franco de tous frais en gare, contre mandat adressé au Secrétariat de la Ligue, 368, rue Saint-Honoré, Paris (1^{er}).

La hausse des matières premières, des emballages et des frais de transport a élevé de 12 à 14 francs le prix du relief du Sacré-Cœur au vitrail.

Le Gérant: H. DIÉVAL

Imp. H. DIÉVAL, 57, rue de Seine, Paris

BIBLIOGRAPHIE

Actes avant et après la sainte communion, pour le temps de la guerre, par Monseigneur DE GIBERGUES, Evêque de Valence.

Quel moment plus précieux que celui de la Communion, pour parler à Dieu des souffrances que la guerre nous cause, des angoisses qu'elle nous donne, des désirs ardents et des sentiments si multiples qu'elle suscite dans nos âmes; pour méditer aussi en sa présence les leçons qu'elle nous apporte et lui demander les grâces dont elle nous fait sentir le pressant besoin! Cet opuscule est une suite au « Chemin de la Croix » du même auteur, tiré déjà à 400.000 exemplaires. Il peut être utilisé, non seulement pour la sainte Communion, mais pour la messe et la visite au Saint Sacrement.

Le Sacré-Cœur et nos gages de confiance. — Discours prononcé à la Cathédrale de Valence, par Mgr DE GIBERGUES.

Ce discours est un exposé magistral, appuyé sur l'histoire et la doctrine, des grands motifs de confiance que la France doit avoir pour la victoire de ses armes: confiance dans son passé, confiance surtout dans les révélations et les promesses du Sacré-Cœur. Avec une solide argumentation, une mise au point très précise et très sûre, de belles envolées oratoires, ce discours ouvre l'âme française aux plus magnifiques espérances.

PRIX de chaque brochure, l'exemplaire, 0,60 (port en sus, 0,10). En vente à l'Evêché de Valence (Drôme). S'y adresser.

Institut Normal Catholique

d'Education familiale
et d'Enseignement ménager

23, rue Bertrand, Paris (VII^e)

L'Institut d'Enseignement familial et ménager, fondé sous le patronage de Son Eminence le Cardinal Amette, Archevêque de Paris, s'adresse aux jeunes filles au-dessus de 17 ans.

Il comble et corrige une des grandes lacunes de l'Education moderne, qui se limite trop souvent à la culture littéraire et artistique de la femme, et la détourne pratiquement de ses devoirs d'intérieur et de l'Education de ses enfants, pour lesquels on ne lui a donné ni goûts, ni aptitudes.

L'Institut d'Enseignement familial et ménager consacre une année scolaire (novembre à juillet) à initier ses élèves à la théorie et à la pratique de toutes les connaissances nécessaires soit à un professeur d'Enseignement ménager, soit à une mère de famille pour diriger sa maison, pour veiller sur la santé des siens, et pour former de bonne heure le cœur, l'esprit et la conscience de ses enfants.

Cette formation permet aussi à la jeune fille, avant et après son mariage, de remplir son rôle social, en la rendant plus apte à se dévouer autour d'elle, dans les œuvres d'éducation religieuse ou sociale, soit à la ville, soit dans les devoirs plus particuliers de la campagne.

La Directrice de l'Institut Normal Catholique d'Education familiale et d'Enseignement ménager reçoit, 23, rue Bertrand, le *Lundi* et le *Vendredi*, de 2 heures à 4 heures.

On peut s'adresser aussi à l'Archevêché, 50, rue de Bourgogne, à M. le Chanoine Dupin, que son Eminence le Cardinal Amette a chargé de le représenter dans l'Œuvre.

Cours complets d'Education pour Jeunes Filles

Mlle SAINTE-MARIE

11, rue du Commandant-Marchand, 11 (avenue Malakoff) Paris XVI^e

Enseignement religieux — Enseignement classique. — Enseignement artistique: Dessin, Musique. — Enseignement ménager. — Langues vivantes. — Leçons particulières et Cours par correspondance.

S'adresser, pour toutes informations, à Mlle SAINTE-MARIE.